La Combe-à-Barathoux et les deux Pralioux de la commune de Vallorbe

Selon l'ouvrage sur Vallorbe de 1989, la Combe à Barathoux (ou Combe Barathoux) fut acquise en 1815, de François et Jean-François Vallotton, tandis qu'en 1842 la même commune achetait la montagne des deux Pralioux aux descendants de Jean Samuel et Abraham Vallotton.

Elle acquérait pour le moins un territoire sacrément pentu !

P.-F. Vallotton Aubert, dans son livre sur Vallorbe, de 1875, p. 95, donne tout de même un peu plus de renseignements sur la montagne des deux Pralioux :

Enfin 6o, en 1842, la belle montagne de Prailloux (nourrissant 50 vaches), vendue en 1607 par les frères Guillaume, Jean-François et Pétremend Vallotton, pour 6000 florins, à Rodolphe Horn, bourgeois de Berne ; agrandie du pré Gojon par celui-ci qui la revend à l'intendant des sels, N. Kirchberger, des mains duquel elle passa, en 1746, au Neuchâtelois Jean Chaillet, dont le fils Frédéric la vendit, en 1764, aux frères Pierre-Antoine, Jean-Samuel et Abram Vallotton demeurant à Londres pour 40 000 florins, outre 30 louis d'or neufs ppur étrennes et 350 florins pour la chaudière. Les descendants de ceux-ci devaient la posséder près de 80 ans, pour la céder enfin à son propriétaire naturel, la commune de Vallorbes, dont elle forme l'extrême territoire sur la frontière française.

Belle montagne est un pur euphémisme, puisque la partie inférieure de ces pâtures, Pralioud-dessous, disparu sauf erreur dans un incendie depuis lors, est constituée par une pente à la déclivité presque incroyable. Inutile de tenter d'aller sur un tel terrain avec une machine quelconque. Y mener du fumier est un exploit qui touche à l'héroïsme. Bref, il s'agit ici probablement de la montagne la plus difficile de tout le Jura suisse. Et monter à Pralioux-dessus, étant venu de la Combe-à-Barathoux, en voiture, reste une grimpée presque hasardeuse, avec pour dire l'impossibilité de croiser sur une pente où l'on n'est pas loin de voir l'avant de votre véhicule passer cul par-dessus la tête au moindre caillou rencontré sur le chemin !

A Pralioud-dessus heureusement la pente retrouve un pourcentage acceptable qui offrit la possibilité d'y mettre un chalet où l'on ne roule pas en bas de la pente dès qu'on a mis un pied dehors.

Mais revenons à notre découverte de ces montagnes le dimanche 27 novembre 2011.

Départ pour celles-ci à la frontière, clédar Petite-Echelle. On prend à droite et l'on affronte d'emblée une pente assez raide, non goudronnée, où votre voiture souffrira les mille diables dans les coulisses creusées sur le chemin pour l'évacuation des eaux.

Arriver à la Combe-à-Barathoux après ce gymkhana est un enchantement. Voici enfin les alpages tels qu'on les aime. Le chalet est beau et bien soigné que nous découvrons ci-dessous en quelques photos :

Il ne fait presque aucun doute que l’écurie avait une sortie sur l’arrière par une porte voûtée. Aujourd’hui la provision de bois ne permet pas de vérifier notre hypothèse prouvée néanmoins par le cimentage du mur du fond.

Le pré de fauche de la Combe-à-Barathoux et arrière du chalet. Ce jour de novembre, une fois de plus, est brûlé de soleil, et à un point tel que les dernières fleurs, dent-de-lion et bleuets, sont tout à fait à leur aise.

Dernière vision sur ce sympathique chalet et en route maintenant pour Pralioux dessous.

Une route y conduit depuis la Combe-à-Barathoux. C'est la promenade à ne pas faire, d'une part la route, sans être excessivement difficile, est néanmoins toujours à flanc de coteau avec une solide pente de votre côté droit. Il faut en cet exercice une attention de tous les instants afin de ne pas passer en bas du talus. Et d'autre part, puisque c'est un dimanche, vous dérangez du monde, de sympathiques promeneurs de Vallorbes qui n'avaient pas demandé à ce que vous les forciez à quitter le chemin. On est quelque peu gêné de leur imposer notre voiture, mais notre tournée des alpages pouvant porter sur 150 à deux cents chalets, il ne nous est pas possible de nous déplacer à pied pour cet inventaire[1].

Le chemin est long qui nous mène au-dessous de Pralioud-dessus. Faut maintenant gravir la pente qui conduit là-haut. Attachez vos ceintures !

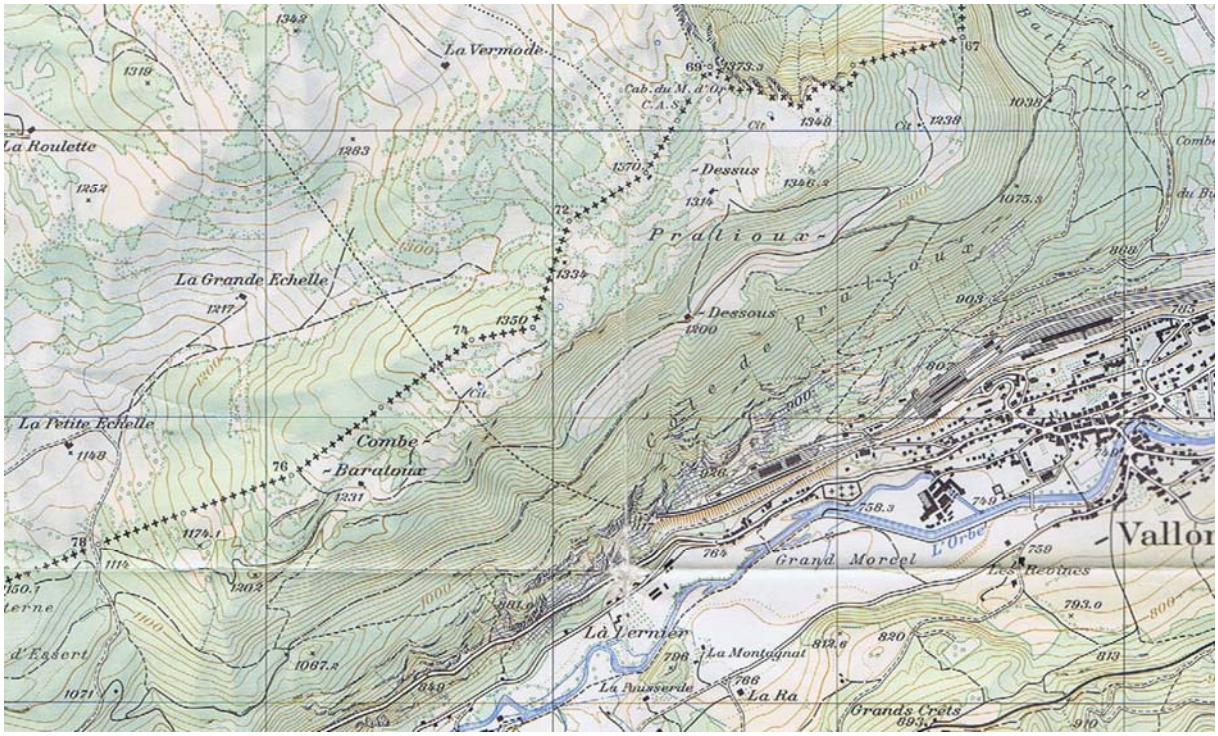
Enfin voici l'alpage que l'on souhaitait découvrir depuis des années. Malheureusement, si la porte d'entrée laisse lire la date de 1835, l'entier du chalet semble avoir été refait dans les années septante-huitante. Ce qui fait que la bâtisse est tout ce qu'il y a de plus moderne, et l'encadrement de porte pourrait bien être le dernier témoignage de la construction primitive.

[1] Naturellement à faire sur plusieurs semaines !

1 8 ALT. 1520M 3 5
1025

Une charpente tout ce qu'il y de plus moderne, néanmoins très belle et d'une solidité à toute épreuve.

On ne reste pas longtemps sur ces lieux, notre tournée d'aujourd'hui ne pouvant pas se contenter de deux alpages. Retour donc à Pralioux-dessous pour quelques photos des lieux à défaut du chalet disparu que par ailleurs nous ne savons même pas où situer. La carte fédérale de 1960 heureusement nous renseigne :



C’est donc à peu près au milieu de cette pâture insensée. Les photos permettront de comprendre que nos réflexions n’ont rien de déplacé. Plus tard, poursuivant notre visite d’alpage par ceux de la région française de la Petite-Echelle et au-delà, nous nous sommes même dit que les bourgeois de Vallorbe devaient autrefois être furieusement jaloux de leurs voisins qui avaient à gérer des pâturages magnifiques où les pentes sont toutes minimes, avec d’énormes surfaces de champs, et cela tandis qu’eux-mêmes s’échinaient sur des crêts dignes des vignes de Lavaux ou du Valais !

Là-bas au centre, la Dent sans son élégance habituelle, le Crêt des Alouettes, le Crêt-Mal-Rond et d'autres encore. Derrière, c'est la Vallée de Joux avec ses deux beaux lacs.

Très heureux dans tous les cas de nous retrouver entier à la Combe-à Barathoux, et avec une voiture encore en état de rouler après avoir affronté en dernier lieu le chemin pentu et coupé de rigoles qui conduit de ce dernier pâturage à la cabane de la frontière, là où il y a près de cinquante ans, notre père et nous, nous rencontrions souvent des douaniers français ou suisses alors que nous nous étions décidés d'aller boire un jus à la Petite Echelle, et qui sait, manger une tomme de derrière les fagots.

Revenant à cette montagne du Pralioud, le paysage découvert fut certes magnifique vu de ces hauts, mais il est plus que certain, vu les difficultés rencontrées, que nous ne le retrouverons pas de sitôt ! Tout cela reste néanmoins dans le souvenir presque comme une aventure. Ne manquerait plus pour compléter notre dossier que des photos anciennes de ces trois chalets, témoignages assurément émouvant d'une autre forme de vie, et surtout avec des soucis d'une autre trempe que nos petits tracas de déplacement !

Complément :

Le Pralioud-Dessus, d’après Rieben, 1957.